

LES CATALOGUES DES BIBLIOTHÈQUES MÉDIÉVALES CHEZ LES CHARTREUX ET UN GUIDE DE LECTURES SPIRITUELLES

Le développement des bibliothèques chez les chartreux, leur organisation, leurs amples catalogues, vers la fin du moyen âge surtout, ont de quoi tenter non seulement l'historien de la bibliothéconomie médiévale, mais aussi l'historien de la spiritualité (1).

(1) Ces pages ne sont qu'une entrée en matière et une ébauche. Les recherches documentaires que requerraient les catalogues médiévaux, avec une mise au point critique et un examen direct du contenu des volumes survivants, ne pouvaient pas entrer dans le cadre de cet aperçu. Tous ceux qui ont eu l'attention attirée vers les anciens catalogues savent la richesse de leurs renseignements, mais aussi l'étendue des travaux préalables à leur saine utilisation. D'une originalité spéciale en son genre, au milieu des autres inventaires, le relevé de Salvatorberg appellerait à lui seul toute une étude historico-critique et doctrinale, pour être digne du savant spécialiste en histoire de la spiritualité auquel est dédié ce volume. Peu connu jusqu'ici, il n'a été publié qu'en 1928, dans une collection monumentale, mais peu accessible, dont les événements, outre son prix élevé, ont entravé la diffusion. Cette circonstance justifie, ou excuse, qu'elle a pris place ici.

A côté des noms des bibliothèques d'Aggsbach, de Güterstein, de la grande Chartreuse, de Salvatorberg, de Buxheim, de Mayence et de Bâle, les chiffres de pagination renvoient respectivement aux publications de Lehmann, Fournier, Gottlieb, Schreiber (Beiheft 60) et Ruf, mentionnées ci-dessous. J'ajoute une liste sommaire des principales sources utilisées, comme information bibliographique indispensable destinée à orienter le lecteur dans l'histoire des bibliothèques.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands, par P. LEHMANN, Munich. 1918 et 1928; t. 1, Güterstein, p. 153-175; t. 2, Salvatorberg, p. 221-592; t. 3, par P. RUF, 1932, Buxheim, p. 81-101.

Item... *Oesterreichs*, par Th. GOTTLIEB, Vienne, 1915; t. 1, Aggsbach, p. 525-610; Vienne, Dominicains, p. 285-416.

P. FOURNIER, *La bibliothèque de la grande Chartreuse au moyen âge*,

Les initiatives de l'Ordre de saint Bruno dans le domaine du livre et des bibliothèques : fonctionnement et ardeur de la transcription, souci de la correction des exemplaires, arrangement matériel de la *libraria*, extension de son contenu, premiers essais techniques du classement et du cataloguement sont un fait connu, dont les spécialistes n'hésitent plus à reconnaître l'importance et la fécondité. Ces pages se borneront à voir les rapports de quelques catalogues avec les lectures spirituelles des chartreux.

dans le *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4^e série, t. 1, 1886 (paru en 1887), Grenoble, p. 305-386; texte du catalogue, p. 346-386.

J. DE GHELLINCK, S. J., *En marge des catalogues des bibliothèques médiévales*, dans les *Miscellanea Francesco Ehrle, Scritti di Storia e Paleografia*, t. 5, *Biblioteca ed Archivio Vaticano Biblioteche diverse*, dans les *Studi e Testi*, t. 41, Roma, 1924, p. 331-363, avec la notice bibliographique sur Becker et Gottlieb, et leurs compléments, p. 331, note 1.

P. LEHMANN, *Bücherliebe und Bücherpflege bei den Karthäusern*, *ibidem*, t. 5, p. 364-389.

Ch. CHRIST, dans le *Handbuch der Bibliothekswissenschaft* de Fr. MILKAU et G. LEYH, t. 3, *Geschichte der Bibliotheken*, Leipzig, 1940, p. 90-286, surtout p. 234-254.

H. SCHREIBER, *Die Bibliothek der ehemaligen Mainzer Kartause*, Leipzig, 1927, dans *Zentr. bl. f. Bibl. wesen*, Beiheft 60; *Zur mittelalterlichen Katalogisierungspraxis in deutschen Kartausen*, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. 44, 1927, p. 1-19 et 97-118.

Catalogue général des mss. . . des départements, t. 7, Grenoble, Paris, 1889 (sur la bibliothèque de la grande Chartreuse, p. VII-XXIX).

P. LEHMANN, *Alle Vorläufer des Gesamtkatalogs*, dans la *Festschrift G. Leyh*, Leipzig, 1937.

Ch. LÖFFLER, *Deutsche Klosterbibliotheken*, dans la *Bücherei der Kultur und Geschichte* de S. HAUSMANN, t. 27, 2^e éd., Bonn et Leipzig, 1922.

Malgré leur date, les trois volumes de Léopold DELISLE, un maître en la matière, fournissent toujours les plus précieux renseignements sur les bibliothèques médiévales, notamment celle de la Sorbonne : *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, dans la *Série Histoire générale de Paris*, 3 vol. et planches, 1868-1881.

Les excellentes initiatives de l'*Institut de Recherche et d'histoire des textes*, aussi éclairé que serviable, rendra les plus amples services : voir, entre autres, dans la *Revue du Moyen Age latin*, la chronique de J. VIELLIARD, t. 3, 1947, p. 183-192.

Pour l'identification de beaucoup des ouvrages mentionnés, le *Nomenclator literarius* de H. Hurter, t. 2, est toujours utile, ainsi que les recueils bibliographiques et les histoires littéraires des ordres religieux et des pays.

I

Sur les bibliothèques les plus fournies, celles des chartreux de Grenoble (brûlée trois fois avant 1473), de Mayence, de Bâle, de Cologne, d'Aggsbach en Bohême, de Buxheim en Bavière, et surtout de Salvatorberg près d'Erfurt en Saxe, nous sélectionnerons quelques renseignements tirés des anciens catalogues, en partie seulement imprimés. Conservés en beaucoup plus grand nombre que ceux des dominicains, — malgré l'aide trouvée chez eux pour ses achats par Richard de Bury, † 1345, — ou que ceux des augustins, — exception faite pour la bibliothèque d'York en 1372, — ou la bibliothèque des dominicains de Vienne, ce sont les catalogues et les inventaires des chartreux qui nous ont laissé — avec les cisterciens de Cîteaux (1480), de Clairvaux (1482) et d'Altzelle en Saxe (1514) — la plus forte documentation pour la fin du moyen âge. On voit sans peine comment un examen comparatif, surtout si l'on y ajoutait les catalogues franciscains d'Assise (1381), de Sienna (1481) et de Brunswick (1523) avec ceux des bénédictins de Sainte-Justine à Padoue (1453-1484) et de Saint-Augustin de Cantorbéry (vers 1497), permettrait de saisir, dans la composition de ces divers fonds, des variétés de courants, des tendances spirituelles parfois parallèles, parfois divergentes, et des sympathies prononcées pour telle ou telle classe de livres. Précieuse pour la spiritualité, l'étude ne le serait pas moins pour l'histoire littéraire critique des auteurs et des écrits. Elle aiderait à éclairer beaucoup de questions d'authenticité et de chronologie, d'anonymes et de pseudépigraphes, pour établir la filière des transcriptions, localiser des centres de diffusion, déterminer le point de départ et d'arrivée de l'expansion des livres en vogue et dépister l'origine de maint apocryphe. On ne s'étonnera pas, par exemple, de voir aboutir jusqu'à Aggsbach (545, 14) le fameux *Cogitis me* de saint Jérôme, récemment restitué à Paschase Radbert, ni la lettre *Ad Fratres de Monte Dei* se présenter sous le nom de saint Bernard et pas sous celui de Guillaume de Saint-Thierry.

Un des catalogues les plus intéressants est incontestablement celui de la chartreuse de Salvatorberg. Malgré ses encombrantes dimensions de 350 pages imprimées, il n'est pas complet et le classement de ses feuillets isolés, reliés après coup, est défectueux, sans parler du désordre de quelques compartiments dont se plaint l'auteur lui-même (326, 30-39). Mais il a, entre autres mérites, celui de décrire le contenu complet des volumes, en détaillant parfois longuement chacune des pièces, — ce que longtemps les bibliothécaires avaient négligé de faire, — et en ajoutant, trop rarement cependant,

leur *incipit*, ou en indiquant les ouvrages et opuscules qui contiennent ces utiles *initia et fines* (286, 12; 290, 14; 372, 34; 391, 14). Conformément à l'usage qui commençait alors à prévaloir, le catalogue de Salvatorberg ajoute des notions d'histoire littéraire sur la plupart des auteurs : indications parfois originales, pas toujours exactes, mais utiles s'il s'agit d'écrivains contemporains ou carthusiens.

Chez les chartreux, on ne constate pas d'effort pour dresser un catalogue collectif des auteurs et des ouvrages des bibliothèques d'une même région ou de l'Ordre, telle, par exemple, qu'était la *Tabula septem custodiarum* des franciscains d'Angleterre (vers 1282) ou le *Catalogus* du bénédictin Jean Boston de Bury (vers 1410). On comprend que l'importance des bibliothèques dans chacune des chartreuses et surtout le règlement de vie sédentaire leur aient enlevé cette préoccupation.

D'autre part, devant la richesse de son fond, l'auteur du catalogue de Salvatorberg ne se contente pas d'indiquer le classement de ses livres, dont les bibliothèques des chartreux accusent habituellement le progrès. Sous ce rapport les bibliothèques des chartreux de Cologne, où allait bientôt travailler Denys de Ryckel, de Mayence, où avait travaillé Ludolphe de Saxe, d'Erfurt (Salvatorberg) et de Bâle (Margarethental), qui est en relations avec Mayence (93), présentent des traits communs et des tendances identiques dans leurs catalogues alphabétiques, méthodiques, topographiques, qui accompagnent assez souvent de courtes notes d'appréciation sous forme d'épithètes ou de qualificatifs du volume. Mais outre cela, le désir d'orienter le lecteur amène le bibliothécaire de Salvatorberg à faire de plusieurs parties de son catalogue une espèce de guide de lecture qui veut expliquer, sinon justifier, la place faite aux divers genres d'ouvrages et exposer les principes de leur répartition. C'est une des particularités les plus originales de son œuvre, distincte des essais contemporains de cataloguement, et qui jette un trait de lumière sur le rôle attribué dans la formation spirituelle aux diverses parties de la théologie et des connaissances humaines en général. En cela, comme en tout le reste, il se montre pratique. Il place son catalogue à l'entrée même de la bibliothèque, *promptior ad manum volentibus aliquid querere in libraria* (239-240). Il s'attend à des critiques, mais il les prévient; son arrangement est objectif, pas de hasard, mais dominé par un principe d'ordre hiérarchique, dont il développera les corollaires : *non casualiter, sed... artificialiter, ita quod ipsi sacratissime theologie tanquam architectonice omnes aliae facultates inserviant* (243, 30 à 244).

Quatre parties constituent toute son œuvre : une introduction générale, *Registrum librariae*, sur les grandes divisions; une espèce

de catalogue alphabétique par mots-fiches avec renvois, *remissiones*, aux diverses sections (244-248), tel qu'en ont Mayence, Bâle et Aggsbach; puis, le catalogue proprement dit suivant l'ordre topographique du classement, chaque section se trouvant marquée d'une lettre de l'alphabet et d'une indication numérique (248-507); enfin, un aperçu chronologique très développé, espèce d'histoire littéraire, selon la suite des siècles (507-593), depuis la Bible, David, Salomon, Homère, les classiques, les écrivains chrétiens, jusqu'aux contemporains morts vers 1475 ou 1481. En attendant un exposé plus étendu qui réponde à l'utilité de son contenu, il faudra se contenter de détacher quelques traits de ce catalogue, dont une étude définitive demanderait l'examen des volumes décrits, encore survivants dans une vingtaine de bibliothèques publiques (237-239), tandis que les restes de Michaelsberg de Mayence ont trouvé leur abri final dans la bibliothèque de la ville et à Oxford (218-223).

II

L'introduction attire l'attention par l'insistance à sérier les ouvrages dans un plan spirituel, pour les lectures des débutants, par la connaissance des arts libéraux, de manière à les hausser ensuite aux livres de théologie et aux leçons des docteurs: recommandation méthodologique de la hiérarchie des arts libéraux, classique depuis des siècles. Soulignons la *Disputatio contra quosdam rudes et ignaros qui detrahunt artibus liberalibus* par ignorance, et la question *An christiano et praesertim religioso uti liceat dictis philosophorum et quae sint impedimenta quae obsunt legentibus* (240, 26-32).

Le même souci d'utilité pédagogique se fait jour dans le catalogue alphabétique. Tout lacunaire qu'il soit, il montre les préoccupations de l'auteur dans la mention de quelques noms d'écrivains ou de matières, comme ceux d'Alain de Lille, Hugues de Saint-Victor ou ceux sur le droit canon, placé à la base de l'édifice spirituel destiné à monter beaucoup plus haut en paix et sans inquiétude, ou encore ceux sur la discrétion des esprits et les désirs spirituels. Il est tout naturel que le nom de la Vierge obtienne une mention spéciale avec une dizaine de nomenclatures, entre autres la *Philosophia Mariae habens 23 libros* (246, 18; 399, 1-25). Ajoutons les descriptions eschatologiques du pseudo-Méthode, l'*Évangile* de Nicodème, l'*Itinéraire* de Jean de Mandeville, et Mahomet, les *Lettres* de Pierre de Blois, à vogue exagérée, les règles de saint Basile, Augustin, François et Benoît, ainsi que le *Physiologus*, d'un persistant succès durant tout le moyen âge.

Dans le catalogue proprement dit (248), disposé selon l'ordre topographique du rangement, mais destiné surtout aux lecteurs et

pas seulement au bibliothécaire comme c'était le cas à Bâle, on constatera la place prépondérante de la Bible, prévue dès l'introduction (242, 13 à 243, 22). Il n'y a rien d'étonnant: d'après les recommandations mêmes du fondateur, c'est la Bible qui doit surtout alimenter la spiritualité carthusienne. Ici encore, domine la tendance pédagogique. Le plan de lecture est sérié d'après la division classique des sens de la Bible: l'anagogique, surtout proposé aux *devotis et sinceris fratribus*, le *sensus historicus* aux *incipientibus et teneris*; après, viennent les sens *figurativus*, *tropicus*, *symbolicus*, *parabolicus* et *enigmaticus* (272, 1-19), pour lesquels Henri le carme, Henri Oyta, est spécialement en vedette. La *Tropologia et moralitates*, c'est-à-dire la section de morale et d'ascétisme, est largement développée; c'était le moment où une *moralisatio* à outrance, appelée d'un nouveau nom ici, la *mysticatio*, s'était évertuée à interpréter même les écrits profanes, sans en excepter Ovide, *Ovidius moralizatus*, œuvre à laquelle le bénédictin Bercyre et le franciscain Jean de Rideval ont attaché leur nom. À côté de l'*Historia scolastica*, parmi les *Libros historiarum et Gesta varia*, conseillés pour aider à l'*Historia Bibliae*, se place évidemment la vieille légende du pseudo-Damascène sur Barlaam et Josaphat (276, 37).

Le texte de la Bible fait l'objet de quelques recommandations qui n'étonnent pas, quand on se rappelle le soin que lui donnait déjà Guigues 1^{er} et quand on voit la correction du psautier propre à l'Ordre carthusien. C'est ainsi que nous rencontrons le *De modo corrigendi libros*, qui s'appelle aussi l'*Opus pacis* (276, 13, E. O. 94). De même, nous trouvons la *correctura psalterii secundum ordinem Carthusiensium* (276, 13-14).

Avec la Bible et son texte figurent les *Concordanciae* et surtout la *Glose*, marginale, interlinéaire, *forte est Anselmi* (282, 28-29), celle de Nicolas de Lyre, prédominante, celles de quelques chartreux, *interna et dulcis* (282, 10 et 28), *mystica, brevis, etc.* (293-294, 295, etc.), avec nombre de *postillae*, outre le *Mammotrectus* du franciscain Jacques de Marchesini, d'un durable succès (274; 459; 478; 595, 2; 600, 12). Qu'il suffise de faire remarquer dans cette section les dimensions et la variété, outre quelques allusions aux notices d'histoire littéraire éparpillées: indice révélateur du genre de lecture glosée que conseille la pédagogie spirituelle du bibliothécaire, d'accord en cela avec le mauvais courant de l'époque égarée par la fascination de la glose.

III

Après la Bible, le plan des lectures spirituelles se révèle dans les introductions de chacune des sections qui suivent. Elles sont révé-

latrices et mériteraient d'être citées : combinaison assez originale de deux soucis différents, celui de la bibliothéconomie par l'arrangement topographique des volumes et celui de la formation spirituelle par un indicateur méthodique de lectures d'ascétisme et de mystique. Voici quelques extraits de ces introductions. Un avant-propos collectif ouvre les sections de théologie et de spiritualité, groupées dans les compartiments D E F :

D. E. F. Hee tres littere anagogie subserviunt, ubi sensus anagogicus superiectus ab ymis per contemptum mundanorum suspensis et ad summa per celestium desiderium provecctis, vino theorice contemplacionis sobrie inebrietatis, dum sublimerit aut ad supermentales excessus per extaticas elevaciones aut ad affectuales devociones per intimas oraciones aut ad intellectuales illustraciones per deitatis sentenciosas cogniciones superducit..., quasi tectum in domo anime tribus potenciis, que in ipso spiritu preminent, videlicet sinderisi, affective et intellective supponit.

Après les livres des sections B et C,

qui ipsius spiritualis fabricae fundamento et parietibus, scilicet sensui historico et allegorico deserviunt, viennent maintenant ceux *qui ipsum tectum et mentalis edificii partem supremam supponunt et disponunt*, c'est-à-dire ceux *qui sensui anagogico subministrando ipsum quasi cacumen spiritualis fabricae erigunt*, et cela *tribus viis sive modis, scilicet per mysticam theologiam*, celle de l'Aréopagite ; *secundo per scolasticam theologiam sive alias revelatam* ; troisièmement, *per quasdam premeditaciones previas in oracionibus et conpunctionibus et graciaram actionibus et huiusmodi* (296, 38 et 297).

Les idées de comparaison, prises tantôt aux diverses parties d'une *fabrica, architectonice, ima, summa, tectum, paries, fundamentum*, tantôt à la division des trois puissances de l'âme, assez rare, en syndérèse, affectives et intellectives, puis les séries hiérarchisées de la théologie mystique et scolastique et de la théologie affective sont peut-être plus originales que réussies ; mais elles n'ont pas le mérite d'être suffisamment unifiées, bien qu'elles reviennent continuellement dans la suite de l'exposé. Celui-ci se fait plus clair dans le préambule de chacune des sections pour caractériser sa place dans les lectures spirituelles du chartreux.

Le préambule de la section D, livres de mystique, et qu'introduit un titre rubriqué, *quomodo differunt inter se theologia mistica et scolastica* (298, 4-34), annonce la description des

libri pro theologia occulta divinissima... ubi supremus mentis apex a mystice theologizantibus sinderisis dictus ad supersubstantialem divinarum tenebrarum radium consurgens ignote, videlicet ad

agnitionem unitivam... Altissimi... immediate per amoris ardorem... sursum agitur...

et après une courte description de cette illumination ineffable il reprend sa comparaison de l'édifice et de son toit, ou de son sommet,

fabrice huius spiritualis, que in reposicione librorum huius bibliothecae sive librerie intenditur, tectum, quod fundamento historie et parietibus allegorie superponitur, quod habetur in anagogia... On arrive à ce culmen avec l'Aréopagite, secundum doctrinam sanctissimi Dyonisii felicissime a religiosis hominibus hauritur (298, 25-26).

Visiblement, les ouvrages rangés dans cette section ont intéressé l'auteur, car il en donne longuement la description, avec, de temps à autre, une remarque utile, indice du goût qu'il a pris à les parcourir. On y trouve le pseudo-Denys, aux traductions et commentaires duquel il consacre une page intéressante d'histoire littéraire, puis Hugues et Richard de Saint-Victor, Jean Gerson, qui revient encore parmi les docteurs, Nicolas de Cusa (320, 16), Jean de Ruysbroeck « *in vulgari*, en idiome du Brabant », dont il décrit en plusieurs pages le *Speculum*, les *Noces spirituelles*, etc. (312, 5 à 314, 1 ; 308, 13 ; 343, 4 ; voir aussi 571, 13) ; beaucoup d'opuscules du chartreux Jean Indaginis y figurent en haute estime (319, 27 et 581-593).

Le préambule aux sections réunies D E F (324-326), dont l'ordre a été troublé, et la remarque de mauvaise humeur qui l'accompagne (326, 30-39), ne doivent nous retenir que pour son classement méthodique des états spirituels :

... *ad titulum principalis materie, qui est aut ad supermentales excessus per extaticas elevaciones (D), aut ad affectuales devociones per intimas oraciones (F). Ex quibus duobus perficiuntur iste due potencie anime, scil. sinderesis, que est summus apex ipsius anime, et affectiva virtus, que est voluntas intellectualis inflammata.*

La lettre E, suivant le plan déjà décrit,

contient les livres destinés aux facultés cognitives de l'âme, *cognitivis sive apprehensivis*, non plus ceux *quibus vis animae appetitiva perficitur*, mais ceux *quibus altera vis anime, scilicet cognoscitiva sive apprehensiva expedita reddatur ad sensus anagogicos sive actiones sursum ductivas per illustrantes choruscaciones* (326, 40 à 327, 10).

C'est dans cette section que prennent place les *Textus quatuor librorum sententiarum* avec des commentaires de toute école : Duns Scot (329-338, 5), Bonaventure, un certain nombre de scotistes, divers chartreux, Conrad de Soltau, Alexandre de Halès, Armand de Beauvoir, Thomas de Strasbourg, etc. Bonaventure est indiqué mais

pas saint Thomas; tous deux reviendront amplement dans la section des docteurs (463, 473, etc.), hors de la section scolastique, par une anomalie pédagogique de valeur discutable.

Le compartiment des livres de théologie affective, alignés sous la lettre F, est trois fois plus abondant (339-366). La notice d'introduction vaudrait la peine d'être transcrite tout entière, comme indication des idées de l'auteur; détachons-en quelques lignes :

F. Libri hic reponuntur per signaturam littere F, qui potencie anime affective rationali, scilicet voluntati, deserviunt, quomodo primum ipsa in via purgativa studiose exercitetur e a sua vetustate per regularem disciplinam exuatur, quod precipue pertinet ad novicios et novos discipulos tendentes ad anagogicos profectus. Deinde quomodo per devotas oraciones et per pium cordis affectum in Dei familiaritate et amicitia suaviter ac salubriter sumat incrementum, citra tamen supermentales et theoreticos excessus, quia tales magis ad nobiliorem partem et supremam, scilicet sinderisim, pertinent, ubi essentialiter theologia mistica b. Dionisii reponitur.

Et le bibliothécaire reprend, une fois de plus, la physionomie architecturale de l'édifice et la poussée anagogique de son plan de lectures, avec ses conseils pédagogiques pour la marche graduée des débutants. Après quelques développements (338, 41 à 339, 10) sur la supériorité du coefficient affectif dans la vie de prière, l'auteur continue son guide bibliographique en y intercalant des appréciations telles que *pulcherrime, lege, diligentissime, breviter, non minus diligenter, item copiosissima, incorrectum, in littera impressa*, etc. A lui seul, le détail de ces livres (339-366) ferait l'objet d'une étude suggestive sur les doctrines spirituelles de l'époque.

Soulignons le nom de l'abbé Isaac, *Abbas Syriae*, la *Formula novitiorum*, Hugues de Saint-Victor, saint Bernard, l'*Imitation de Jésus-Christ*, déjà en quatre livres, *quarta est de sacramento altaris*, les *Libri devocionales* de saint Augustin, très nombreux, le *Malogranatum* toujours en vogue, le *Devotionale Parvulum, Infirmorum, Parvum, de beata Virgine*, etc., le *Cordiale*, l'*Occupatio devotorum*, des *Cursus*, de nombreuses *Oraciones*, et beaucoup d'autres titres attrayants.

IV

Ce guide de lectures spirituelles serait incomplet, si l'on n'y trouvait recommandés les quatre grands docteurs de l'Église (366 svv.), *quasi vigiles architectones... et docti in structura spiritualis domus... Jeronimus historie, Ambrosius allegorie, Augustinus anagogie, Gregorius tropologie appropriacius insudarunt.*

Quelques remarques s'imposent. D'abord l'ordre des quatre grands-docteurs. Contrairement à l'habitude, ce n'est pas Augustin,

c'est Grégoire qui ouvre la série (441-444), peut-être à cause de la haute recommandation qu'en donnaient Gerson et, avant lui, Hugues de Saint-Victor; les paroles de l'un et de l'autre sont reproduites avec soin (441, 31-41). Après lui, vient saint Jérôme (444-447), qui a sa place d'honneur, encore une fois, avant saint Augustin. On le comprend, quand on entend, dès les débuts de l'Ordre, Guigues I déclarer dans le prologue de ses *Consuetudines* que « tout ce que les chartreux ont coutume de faire religieusement était déjà contenu entre autres dans les épîtres du bienheureux Jérôme »; le même Guigues s'était d'ailleurs intéressé de près à la critique des lettres de Jérôme, dont il avait amélioré la collection en supprimant quelques pseudépigraphes : initiative remarquable qui ne sera reprise que trois siècles plus tard par Érasme.

La large place donnée à Augustin (448-457) indique suffisamment son importance. Il serait intéressant de voir en détail jusqu'où la collection, plus ou moins complète, peut se comparer à celles de Clairvaux, de Cîteaux, de Grenoble, de Klosterneubourg et d'autres : étude d'histoire littéraire qui ne serait pas sans intérêt pour suivre la formation des divers recueils, étude d'histoire doctrinale aussi, pour voir quels ouvrages sont omis ou recommandés pour la formation spirituelle.

Le quatrième grand docteur de l'Occident, saint Ambroise, vient ensuite, moins richement représenté (457-458).

Autre remarque : après ces quatre grands docteurs, suivis de saint Isidore (458-459), se place saint Bernard (469-473) et d'autres importants auteurs médiévaux, comme saint Thomas, Hugues et Richard de Saint-Victor, Gerson et Bonaventure.

De saint Bernard on mentionne les nombreux sermons (382, 13; 460, 17; 461, 20; 552, 30) et diverses collections de lettres, au nombre de 245, de 197 (332, 4; 461, 38; 462, 14; 522, 25), tandis qu'on fait remarquer avec une petite pointe de fierté qu'à Erfurt, « Porta Coeli », on n'en a que 162 (461, 39); Aggsbach (539, 29 à 545, 5) en avait une collection de 126 pièces, mais très soigneusement décrites dans une liste de plus de quatre pages.

Une troisième remarque : le catalogue a le souci d'indiquer, à chaque nom, les ouvrages destinés à rendre plus accessible le contenu des livres de ces docteurs, à l'aide de *compendia*, d'*excerpta*, de *Flores* ou *Florigerus*, de *Tabulae originalium* et d'autres instruments de travail, que parfois, comme à York, on classait à part et dont les derniers siècles du moyen âge s'étaient fait une spécialité.

Nous trouvons à Salvatorberg un *Gregorianus* ou *Excerptum librorum* de saint Grégoire (444, 11-22), fait en six livres par un certain Pierre, archidiacre de l'église de Lund; de même, un *Jeroni-*

mianus (444, 22-34; Aggsbach, 545, 6), ou *Opus elegantissimum* ou *Flores industriosae ex libris* de Jérôme, divisé en quatre parties très inégales et composé par Jean-André dont on ne connaît pas l'identité; puis, pour Augustin, le célèbre *Milleloquium*, souvent aussi présent ailleurs, en trois grandes parties disposées alphabétiquement et dues à Bartholomée de Urbino (455, 35 à 456, 9; 462, 18, 28 et 32); pour saint Thomas, un *Thomicianus*, ou *Excerptum totius Thomae*, comme aussi les articles *in quibus saltem a modernis non tenetur* (464, 17 et 37; 465, 39), avec des *Flores* (469, 32). Habituellement, fidèle à sa pédagogie directrice des lectures, la *Vita* d'Ambroise, de Jérôme, d'Augustin, de Bernard et d'autres, accompagne leurs ouvrages.

Une autre remarque s'impose, qui place dans son cadre historique la mention des quatre docteurs. Le rang privilégié qui leur est fait révèle une caractéristique ou une particularité des lectures chez les chartreux; elle se retrouve encore ailleurs, dans un ordre parfois différent ou plus mêlé, comme à la bibliothèque de la chartreuse de Grenoble (352 svv.), à celles de Bâle et de Mayence (107, 192) et ailleurs. Cette insistance à mettre en vedette ces docteurs semble avoir eu son influence sur les premières éditions de leurs œuvres complètes au début de l'imprimerie. Ce n'est point par hasard qu'un des grands protagonistes de l'essor des bibliothèques des chartreux, même avant son entrée dans l'Ordre (1487), au Margarethental de Bâle (96-97), Jean Heynlin ou von Stein, de Bâle, décide son ami l'imprimeur Jean Amersbach à publier la série des quatre docteurs. Nous avons dit ailleurs (2) comment Amersbach s'exécuta, mais il ne put achever la série. Peu après, la même préoccupation se retrouve chez Jean Froben, également de Bâle, et chez Plantin d'Anvers grâce aux Louvanistes. Le courant, parti des chartreux, a débordé en divers autres centres; il a été durable, puissant et fécond.

Dernière remarque: parmi les docteurs médiévaux mis à une place d'honneur dans le guide de lecture de Salvatorberg, un nom est à citer, celui de Jean Gerson; il occupe trois grandes pages (470-473; 501, 35, *Donatus mysticus*; 301, 21). Le fait n'a rien d'étonnant. Ce n'est pas seulement à Salvatorberg qu'il se produit, mais à Aggsbach (569, 600, 601, 604, 605, 608), au sud de la Bohême à Güterstein (166, 167, etc.), à la chartreuse de Grenoble, à Mayence (58, 107, etc.) et ailleurs (364). Gerson avait toujours été l'ami des chartreux; parmi eux il avait un de ses frères; il avait loué leur œuvre de copistes et le soin de leurs bibliothèques; il les avait défendus contre les attaques et les accusations; il avait eu des rapports fréquents

(2) La première édition imprimée des *Opera omnia S. Augustini*, dans les *Miscellanea J. Gessler*, t. 1, p. 532-535.

avec beaucoup d'entre eux; il leur dédiait plusieurs de ses livres (Mayence, 158).

V

Il y aurait bien d'autres choses à relever encore dans ce catalogue, entre autres les pages sur la section de la *tropologia* (H), très étendue (375-430), dont nous transcrivons la notice liminaire (375, 21-28):

H littera tropologie obsequitur, ubi sensus tropologicus spirituali edificio adiectus bonus strennue insudantibus operibus sacietatem sapide refectionis superaddens, dum tam interius per affectum pure mentis quam exterius per effectus boni operis varios ornatus depingit, erectam fabricam spiritualem diversis virtutibus tam de his, que intus ad Deum, quam de his, que extra ad proximum pertinent, per moralitatis jocundam venustatem quasi distinctis pulcrorum colorum varietatibus mire ornat.

A côté de Jean Climaque (406, n° 72) et des règles de saint Augustin et de saint Benoît (394, n° 45-49), le contenu très riche de cette section, révélateur de l'esprit du moment, fait une place à la traduction de l'*Éthique* d'Aristote (392, 40; 393, 3), avec le commentaire d'Albert le Grand et de Buridan (393, n° 41, 42), puis au *Remedium utriusque fortunae* et *Rota utriusque fortunae* (395, 396) de Pétrarque, sans doute par égard aux extraits qu'en avait commentés le frère de l'humaniste, Adrien, entré chez les chartreux (396, 2-4), et dont l'influence sur l'œuvre fraternelle a fait récemment l'objet de nouvelles études. Ajoutons la mention de Lactance (410, n° 78, l. 21) et, ce qui est plus important, celle de la *Praeparatio evangelica* d'Eusèbe de Césarée (409, n° 177), qu'il vaudrait la peine d'éclaircir pour avoir une idée exacte du contenu de ces manuscrits, car la mention en est d'autant plus étonnante que la première édition par R. Estienne ne date que de 1545.

Tout intéressantes qu'elles soient pour l'histoire littéraire de la prédication médiévale et du droit canonique ou pour la place que leur assigne l'activité spirituelle des chartreux, ces deux sections, très fournies à Salvatorberg, comme à Grenoble (380-386), à Güterstein, à Aggsbach (546-549) et ailleurs, ne peuvent nous retenir. Elles sont rattachées, dans le catalogue de Salvatorberg, aux quatre sens de l'Écriture (490, 10-19) et à la construction de l'édifice spirituel (248, 26 à 249, 7). Ici aussi s'affirment les préoccupations pédagogiques du guide de lecture: il recommande des sermons, *novellis predicatoribus*, ou *pro novello*, ou *more antiquorum*, ou *magistrales*, c'est-à-dire pour des universitaires (498-506). Deux ou trois noms sont à signaler. D'abord Jean Climaque.

La première mention de Climaque dans les catalogues des bibliothèques médiévales semble due aux bibliothèques des chartreux ou à celles des franciscains. Salvatorberg (406, 35 à 407, 15), comme Aggsbach (535, 5-10) et Grenoble (367), en possède au moins un exemplaire décrit *con amore*; à Sainte-Justine de Padoue on en a même deux traductions différentes. Il vaudrait la peine de rechercher par quelle voie l'*Échelle* de Climaque, commentée vers cette époque par les *Enarrationes* de Denys le Chartreux († 1471), recommandée aussi par Mombaer († 1501), a pu pénétrer dans les bibliothèques européennes : entrée glorieuse et début d'un succès prolongé, à l'époque de l'imprimerie, qui lui valait trois éditions incunables dont deux en italien entre 1478 et 1498, puis cinq ou six encore en latin entre 1498 et 1623 à Paris et à Cologne, et finalement une dizaine en français entre 1623 et 1707 (*Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale*, t. 77, 1929, col. 768-772).

Plus ancien et plus répandu que l'*Échelle* de Climaque, le livre de lectures spirituelles qui a formé quarante générations de moines, les *Collationes* et les *Institutiones* de Cassien, figure avec honneur chez les chartreux à Salvatorberg (382, 20-37), à Aggsbach (537, 6), à Grenoble (365), à Cologne où Denys le Chartreux en fait le commentaire. Mais nous ne trouvons plus rappelée chez eux l'initiative de saint Benoît, qui avait assuré au *collator* sa survivance définitive malgré la condamnation portée par le décret du pseudo-Gélase.

Contemporains du catalogue de Salvatorberg, quelques auteurs du centre de l'Europe viennent fréquemment dans les mentions du guide de lecture, comme du reste dans les bibliothèques d'Aggsbach, de Grenoble, de Buxheim (94, 100, etc.) et des centres rhénans ou viennois, tel entre autres Nicolas de Dunckerspuhl dont l'œuvre doit avoir eu de l'influence, à en juger par la fréquence et le nombre des opusculs cités.

Les ouvrages de quelques chartreux, de Henri de Hassia le Jeune, de Ludolphe de Saxe et de Jean Indaginis, du carme Henri de Oyta, de l'augustin Henri de Frimaria (Frimel près de Gotha) et de quelques autres, parfois aussi des œuvres anonymes, mais mentionnées avec éloges, sont parmi les livres d'actualité; le guide de lectures spirituelles a bien soin de les décrire. À côté d'eux, on ne peut manquer de citer les sermons, très célèbres à cette époque, d'un cistercien surnommé Soccus, de son vrai nom Conrad de Bründelsheim, que l'on trouve à Salvatorberg (494, 18-22), à Güterstein (171 et passim, 172-175), à Aggsbach (765, 27) et, très souvent dans les produits des premières presses d'imprimerie, mais toujours avec son surnom de Soccus. Dans tout le relevé, une place beaucoup plus importante encore et très élogieuse est faite au chartreux Jean Indaginis, sur le nom duquel se termine, par une liste de ses œuvres (581-593), la dernière section du catalogue,

Cette section, consacrée à un aperçu d'histoire littéraire, abonde en renseignements utiles et curieux (507-593), assez souvent puisés chez Vincent de Beauvais; mais il a une chronologie de temps à autre aventureuse, qui place Papias, par exemple, en 284 (526, 23) et la Vulgate, cinquième édition de la Bible trouvée à Jéricho (522, 6 et 517, 27), vers 224; pour l'histoire littéraire des écrits spirituels à la fin du moyen âge, comme pour la connaissance de leur diffusion et de leur influence, la dernière partie de cette section présente une utilité manifeste.

VI

L'inspection de tout l'ensemble du catalogue des chartreux de Salvatorberg, — et l'on peut en dire autant de la grande chartreuse de Grenoble et de leurs bibliothèques rhénanes et autres, — laisse l'impression d'une réelle largeur de vues dans le choix des livres qui entrent dans sa composition.

Les livres de grammaire et des arts libéraux (475, 480), entre autres Jean de Garlande et ses *Æquivoca* (478, 26), même un certain nombre d'auteurs classiques, comme les épîtres de Sénèque (291, 8; 418, 27; 516, 16, etc.) et ses *Auctoritates*, ou des pseudoclassiques tels que les *Gesta romanorum* (502, 8; 370, 6), l'*Historia Alexandrini Magni* (369, 34), des essais de correction critique comme le *Valde bonum* et l'*Opus pacis* (478, 26, outre Grenoble, à Bâle, à Mayence, à Buxheim), des récits de voyages, comme Jean de Mandeville (246, 9; 368, 42; 503, 32) et Odoric de Pordenone qui a eu son heure de célébrité, des livres de médecine, plus abondants à Aggsbach (609-610), — celle-ci aussi d'ailleurs intégrée par le catalogue de Salvatorberg comme adventice dans sa métaphore d'architecture (lettre K, 435, 30-39; 430-441, 21), et d'usage aussi rare chez les spirituels que la lettre K chez les grammairiens (435, 30-32). — tout cela, même avec le célèbre ouvrage sur le jeu d'échecs, *ludi scaccorum* (Aggsbach, 610, 20), ensuite multiplié par les ateliers d'incunables, se rencontre dans les pages de son guide et donne une idée avantageuse de la formation intellectuelle de ses confrères. Dans le choix même des livres d'ascétique et de mystique s'affirme la même note d'éclectisme, qui puise à diverses écoles, ce qui est une des marques des lectures des chartreux.

Cette trop rapide revue des lectures, que prône ce guide, demanderait quelques compléments importants, sinon indispensables, surtout d'histoire littéraire ou doctrinale, et aussi de technique bibliohéconomique pour l'examen d'identification des volumes survivants. Un de ces compléments serait la comparaison des conseils donnés par le bibliothécaire de Salvatorberg avec les directives émanées de Gerson, dans les derniers paragraphes de son *De libris*

legendis a monacho (3) et qui comprend six considérations générales, avec insistance sur les quatre sens dans les lectures historiques, sur la valeur pédagogique des *Vitae Patrum*, et la recommandation des œuvres de saint Bernard, de saint Grégoire, de saint Bonaventure, de Hugues et de Richard de Saint-Victor. En ceci, les chartreux de Salvatorberg ont suivi fidèlement ses conseils. Il faudrait en rapprocher l'*Exhortatorium Novitiorum* de Denys de Ryckel (4), dont l'article IX contenait une liste *De libris qui novitiis conveniunt magis*, comme aussi la *Tabula librorum precipue legendorum*, établie par Mombaer, dans les mêmes années à peu près que le catalogue de Salvatorberg (5).

Louvain.

Joseph DE GHELLINCK, S. J.

(3) *Opera omnia*, éd. ELLIES DU PIN, t. 2, Anvers, 1706, p. 708-710.

(4) *Opera omnia*, éd. Montreuil et Tournai, t. 38, 1909, p. 542-543 (*Opera minora*, t. 6); les *Enarrationes in Scalam*, t. 27, 1905.

(5) P. DEBONGNIE, *Jean Mombaer de Bruxelles, abbé de Livry, ses écrits et ses réformes*, dans le *Recueil des Travaux... des Conférences d'histoire et de philologie*, 2^e série, fasc. II, Louvain-Toulouse, 1927, p. 319-336.

AUTOUR DES MISCELLANEA ATTRIBUÉS A HUGUES DE SAINT-VICTOR

NOTE SUR LA RÉDACTION BRÈVE
DE QUELQUES OUVRAGES OU OPUSCULES SPIRITUELS
DU PRIEUR RICHARD

On l'a dit et redit bien souvent, l'histoire de la spiritualité, lorsqu'elle interroge les textes, ne peut se désintéresser sans péril des ouvrages dits de second plan, témoins obscurs, mais combien sincères, de l'idéal religieux d'une époque, d'un milieu, ou de ce qu'on appelle, bien improprement d'ailleurs, une école. En vertu de ce principe, que tant d'exemples empruntés aux âges les plus divers pourraient aisément illustrer, l'amateur de spiritualité victorine se doit de ne point relire seulement les grands livres qui ont fait la réputation de Hugues, de Richard ou de Thomas Gallus : il lui faut aussi considérer ces compilations étranges, anonymes ou pseudépi-graphes, que le patronage des plus illustres maîtres a sauvés de l'oubli et que les anciens éditeurs ont eu la patience d'imprimer avec une piété plus touchante qu'éclairée, mais au demeurant profitable.

De tous les recueils que les éditions nous livrent en cet ordre d'idée, le vaste assemblage de *Miscellanea* que l'on découvre au troisième et dernier volume des *Opera omnia* de Hugues de Saint-Victor, est sans doute un des plus curieux et des plus suggestifs (1). Un compilateur anonyme a jeté là, pour la joie de ses confrères et la nôtre, tout ce que la subtilité victorine a pu ramasser en fait de symboles et d'allégories bibliques ou liturgiques. L'origine de cette collection demeure malheureusement incertaine et la critique s'est

(1) Ces pages abondantes ont été imprimées pour la première fois, sauf erreur, en 1526, dans la seconde édition des *Opera omnia* de Hugues, publiée à Paris par les soins des chanoines de Saint-Victor. Elles ont reparu, identiques à elles-mêmes, dans toutes les éditions postérieures, avant de venir échouer dans la *Patrologie latine*, 177, col. 469-900. C'est évidemment à ce volume, seul pratiquement accessible aujourd'hui, que je me référerai ici.